

STATEMENT BY ALLIANCE QUEBEC PRESIDENT WILLIAM JOHNSON ON APPLYING FOR A WRIT OF MANDAMUS TO FORCE THE QUEBEC GOVERNMENT TO APPROVE ACCESS PLANS TO ENGLISH HEALTH AND SOCIAL SERVICES

QUEBEC, JANUARY 20, 1999 - Ce matin, à notre grand regret, et je dirais presque à notre corps défendant, nous avons fait ce que nous aurions infiniment préféré ne pas avoir à faire. Me Guy Bertrand, au nom d'Alliance-Québec, a déposé en Cour supérieure une requête en MANDAMUS. C'est-à-dire qu'il a demandé à la cour d'ordonner au gouvernement de faire ce que les lois du Québec l'obligent à faire, mais que jusqu'ici il a constamment refusé de faire, en dépit de demandes, de rappels, de requêtes, de plaintes, de reproches, d'avertissements, et enfin de mise en demeure: approuver, comme la loi l'exige, les programmes qui assurent l'accès aux soins de santé en anglais, aux services sociaux en anglais.

The court is the last resort for citizens faced with a government that obdurately denies them their rights. That's why this morning, in the name of Alliance Quebec and on behalf of the one million English-speaking people of Quebec, our lawyer Guy Bertrand introduced a writ of MANDAMUS in Quebec Superior Court. He asked the court to order the government to do what Quebec law clearly demands: approve the programs to ensure English health and social services that were developed by the 16 regional boards across Quebec that are responsible for delivering health and social services.

The law is clear. La loi est on ne peut plus claire. We are not talking about the Charter of the French Language, we are talking about Bill 120 passed in 1991, "An Act respecting health services and social services". At Section 348, the law states: "Each regional board, in collaboration with institutions, must develop a program of access to health services and social services in the English language for the English-speaking population of its area . . ." And that section concludes: "The program must be approved by the Government and revised at least every three years".

Je répète cette citation de la loi en français: "Ce programme doit être approuvé par le gouvernement et être révisé au moins tous les trois ans." Je le répète, et vous avez bien entendu: "au moins tous les trois ans".

Mais pourquoi, alors, les plans d'accès ont-ils été approuvés pour la dernière fois en 1989, il y a 10 ans? Why is it that the plans have not been revised since they were last approved in 1989?

To cover its own dereliction of duty, the government tries to portray Alliance Quebec, especially since I became president last May, as some kind of extremist group with bad intentions. We are troublemakers.

But let me quote from a communiqué from Alliance Quebec dated March 14, 1996, almost three years ago. Michael Hamelin was then the president. It says this:

"At a meeting with the Minister of Health and Social Services Jean Rochon tomorrow, Alliance Quebec will demand that the government honor its legal obligation to provide English-language health and social services." That was three years ago, and since then there have been meetings, telephone calls, letters, press conferences, public pleadings, all to get the government to pass the English access plans, as the law required. What we got, instead, were promises regularly broken, delays, new requirements.

Let me quote from a letter sent by Louise Beaudoin to health minister Jean Rochon on December 16, 1996, in which she proposes that, for the first time, the access plans developed by the regional boards be subject to the scrutiny of the Office de la langue française:

"L'Office de la langue française m'informe que les régies régionales ne sont pas tenues de le consulter au cours de l'élaboration de leurs programmes d'accès aux services en langue anglaise. . . . je me demande si vous ne jugeriez pas opportun d'associer plus formellement l'Office de la langue française au processus d'élaboration des programmes en question. Je vous en fais la proposition."

M. Rochon, évidemment, est tombé d'accord, et son sous-ministre, Pierre-André Paré, s'est mis en campagne pour intimider les régies régionales. Il leur envoyait des lettres leur demandant de réviser les plans trop généreux pour l'anglais qu'elles avaient soumis au gouvernement, les avertissant que si elles faisaient des promesses qu'elles ne pouvaient pas tenir, elles seraient sujettes à des poursuites, et invoquant la Charte de la langue française pour faire comprendre à quel point il était onéreux d'exiger qu'un employé doive traiter un usager en anglais.

This campaign to get the regional boards to restrict the use of English made a mockery of Lucien Bouchard's promise to the English-speaking community in his famous Centaur Theatre speech of March 1996: "When you go to the hospital in pain, you may need a blood test, but you certainly don't need a language test". That promise, it turned out, was merely theatre. Cette promesse s'est avérée n'être que de théâtre. Ce sont les testes de la langue qui se sont instaurés dans la tête du gouvernement.

C'était il y a trois ans. Aucun plan d'accès - pas un - n'a été approuvé depuis. Et maintenant, au lieu de faire son devoir, le gouvernement nous fait des procès d'intention. Vous avez vu la déclaration d'hier de Madame Louise Beaudoin. Elle nous accuse de vouloir saper l'autorité de la Charte de la langue française. Madame Beaudoin, à force de répéter vos faux-fuyants, vous allez finir par y croire. Nous n'exigeons que nos droits, les droits que la Loi sur les services de santé et les services sociaux nous reconnaît. Au lieu de jeter de la poudre aux yeux, reconnaissez le bien-fondé de nos revendications et agissez en conséquence. Pourquoi ainsi nous forcer à faire une contestation qui sera couteuse pour nous en argent, mais, ce qui est plus grave, qui sape notre confiance que nous sommes acceptés comme citoyens à part entière, que l'on reconnaît notre langue et notre identité comme faisant partie de l'histoire et de l'identité même du Québec.

We must, reluctantly, go to court to defend our rights, because if we do not, our rights are left to the good pleasure of the PQ government. Rights which are under attack and which are not defended cease to be rights. They become merely favours which the government is free to dole out or withhold at will.

And if we do not defend our rights in a matter so sensitive as health and illness, life and death, when the law is so clear and the violation so blatant, what rights as English-speaking Quebecers could we ever count on in future?

That is why we had no recourse but to petition the court for justice.